

Héritiers

Texte et mise en scène
Nasser Djemaï

Création automne 2019 à la MC2: Grenoble



Cette maison c'est notre héritage, c'est tout ce qu'il nous reste. Vous vivez à l'intérieur depuis votre naissance ton frère et toi, c'est notre Histoire. [...] Je voulais que ce bien reste dans la famille, que vous puissiez en profiter tous ensemble avec les enfants. C'est important de la garder. Nous avons tous grandi ici, notre arbre, nos racines, c'est elle.

Nasser Djemaï, *Héritiers*

Je suis un enfant des ruines, je ne sais pas ce que veut dire une grande maison de famille transmise de génération en génération, ni même être attaché à une parcelle de terre : Mon héritage est l'exil à travers l'imaginaire de mes parents. Ils ont fui un pays détruit, un chaos qu'ils ont cherché à étouffer dans le silence, un chaos que je n'ai jamais vécu et que l'on m'a jamais raconté ou trop tard. C'est peut-être la raison pour laquelle les vieilles pierres me fascinent, toutes ces traces qui nous rattachent à l'histoire et me rappellent que le monde n'est pas qu'un champ de ruine.

C'est dans une vieille demeure bourgeoise isolée à la campagne que débute *Héritiers*. Autrefois symbole d'accomplissement social, elle est aujourd'hui devenue gouffre financier et source de discordes : vouloir la conserver à tout prix pourrait engloutir entièrement chaque membre de la famille. Alors Julie joue les contorsionnistes entre sa mère retraitée attachée à ses murs, sa tante qui réclame son dû, son mari à qui elle cache la vérité et son frère Jimmy, qui représente l'éternel enfant que nous portons en nous et que nous cherchons à étouffer. Jimmy dépense toute son énergie à inventer sa vie, et son imaginaire est si puissant qu'il finit par prendre le pouvoir sur sa sœur et entraîne petit à petit toute la famille dans sa danse funèbre. Conte fantastique sur le déni de réalité, *Héritiers* plonge ainsi progressivement d'un intérieur aux miroirs trompeurs dans un monde où des personnages manipulés par des forces invisibles essaient de gagner encore quelques instants avant l'effondrement. Entre vie et mort, fable et réalité, vérité et mensonge, le récit de cet aveuglement collectif questionne l'érosion des certitudes, le temps qui passe, notre propre mort et celle de nos traces. Ce que l'on transmet en somme. Le tout dans un monde en pleine mutation.

Nasser Djemaï

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène	Nasser Djemaï
Dramaturgie	Marilyn Mattéi
Assistant à la mise en scène	Benjamin Moreau
Distribution	Anthony Audoux, Peter Bonke, Coco Felgeirolles, François Lequesne, David Migeot, Sophie Rodrigues et Chantal Trichet.
Lumière	Kevin Briard
Son	Frédéric Minière
Vidéo	Claire Roygnan
Scénographie	Alice Duchange
Costumes	Marie La Rocca
Maquillage	Cécile Kretschmar
Régie générale et plateau	Lellia Chimento
Régie lumière	Stéphanie Gouzil
Régie son	Frédéric Minière
Machiniste	Anthony Schmitt
Décor	Atelier MC2: Grenoble
Production	Compagnie Nasser Djemaï - Céline Martinet
Production déléguée	MC2: Grenoble - Christine Fernet
Diffusion	Olivier Talpaert - En Votre Compagnie
Presse	Isabelle Muraour - ZEF
Coproduction	Théâtre National de la Colline, MC2: Grenoble, Le Volcan, Scène nationale du Havre, Théâtre de la Croix Rousse à Lyon.
Editions	Actes Sud-Papiers

Télérama



fantasme, folie et fantastique (une ombre erre, porteuse d'une tragédie ancienne) orchestrent un bouquet final d'émotions contradictoires, et les acteurs guident leurs personnages avec maestria vers cette métamorphose. Anthony Audoux, surtout, qui sautille dans le rôle du frère, plan après plan, dans son scénario inventé pour conjurer une réalité qui l'opprime. Beau travail. — **Emmanuelle Bouchez**
 |1h50 | Jusqu'au 22 jan., Théâtre de La Colline, Paris 20^e, tél. : 01 44 62 52 52 (et *Vertiges* du 29 jan. au 8 fév. ; le 14 fév. à Toulon (83), tél. : 04 98 00 56 76 ; du 17 au 21 mars au Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69), et les 24 et 25 à Angoulême (16).

HÉRITIERS

THÉÂTRE
 NASSER DJEMAÏ

Quand une maison familiale décatie, avec ses tiroirs secrets, pèse de tout son poids sur les héritiers. Une atmosphère et des personnages fascinants.

TT

La scène est « chargée ». Lambris, chaises tapissées et lampes aux abat-jour délicats y composent une salle à manger surannée dans une lumière de fin du jour. Dans cette ambiance « maison de famille », l'auteur-metteur en scène Nasser Djemaï a installé une galerie de personnages envoûtants. Il y a ce jeune couple ayant choisi d'offrir le grand air à sa progéniture, et la génération précédente, gardienne du lieu, toujours à ses côtés. Le mari est infirmier. La femme, architecte, tient les deux bouts d'un équilibre fragile. Elle soigne une mère perdant la tête et un jeune frère brillant mais dangereusement mythomane. La tante veille sur eux en matriarche. L'intendant passe comme un vieux rêve, transfuge de l'univers de Tchekhov (1860-1904). Car ce petit monde, comme chez le grand

dramaturge russe, danse au bord de la faille, entre passé engluant et avenir embrouillé. Ainsi le jardin est-il planté de cerisiers, comme dans le domaine bientôt démantelé de *La Cerisaie*, et un lac y reflète le ciel, comme dans *La Mouette*. Clins d'œil de l'auteur au répertoire pour légitimer sa comédie ? Après avoir ausculté la vie des anciens qui lui sont proches (les chibanis, ces vieux travailleurs immigrés maghrébins sirotant leur nostalgie en même temps que leur thé), et décortiqué dans *Vertiges* les troubles d'un quadra de la deuxième génération au moment où il revient voir mourir son père, Djemaï plonge son regard dans une famille bourgeoise, autrefois propriétaire de l'usine florissante du coin. Sa plume s'est affinée. Les personnages sont dessinés sans que l'on devine à chaque trait quelle sera leur silhouette finale. Ici,

Dans la maison du bord du lac, Nasser Djemaï mêle en virtuose fantasme, folie et fantastique (Anthony Audoux).

PREMIER BALCON



LE THÉÂTRE PAR **ARMELLE HÉLIOT**

Nasser Djemaï, son roman national

En un peu plus de quinze années, Nasser Djemaï est devenu l'un des plus attachants dramaturges de France. En 2005, celui qui était alors à peine trentenaire, mais avait déjà derrière lui un beau parcours théâtral, avait lui-même joué son premier texte, *Une étoile pour Noël*. Un monologue, en partie inspiré de sa propre vie, un spectacle dans lequel l'esprit et la profondeur de l'auteur, la présence chaleureuse de l'interprète avec sa haute silhouette, son visage à l'ovale marqué, son crâne lisse de pharaon, sa gravité mais aussi son espièglerie d'Arlequin, s'imposaient. Avec ce premier solo, il avait été sur les routes du monde. Loin de Grenoble où il est né en 1971, dans une

famille d'origine algérienne. Il aurait pu, après sa scolarité, demeurer ouvrier, mais le théâtre amateur lui a donné la force de rompre avec un destin tout tracé. Il a étudié à Saint-Étienne et à Birmingham, et, lesté de cette double formation très solide, est devenu comédien auprès d'artistes singuliers avant de se lancer dans l'écriture. Il est très important, Djemaï, car il tresse sans cesse les fils de la France républicaine et ceux des héritages maghrébins. Il n'écrit jamais sans interroger les uns et les autres, sans mener de véritables enquêtes qui donnent à ses écrits un ancrage sûr, une légitimité. Ces temps-ci, on a pu mieux encore prendre la mesure de sa manière, en revoquant *Invisibles*, une piè-

ce qui date de 2011 et dans laquelle s'expriment des « chibanis », vieux travailleurs ne pouvant retourner au « bled » s'ils veulent toucher leur retraite. Elle a été à l'affiche de la MC93-Bobigny du 8 au 18 janvier tandis que dans la petite salle de la Colline était créée *Héritiers*, texte très récent qui nous conduit dans une maison bourgeoise un peu décatie, à l'heure où il faut prendre des décisions déchirantes. Des personnages très bien dessinés, des dialogues vifs, sept comédiens épatants, vibrants et souvent bouleversants. L'irruption du fantastique est ici une insistance cruelle du passé et nous

**« L'identité n'est pas un héritage, mais une création »
Mahmoud Darwich**

mène au pays des spectres. Fantôme, sans doute, l'homme du lac de François Lequesne. Coco Felgeirolles, Peter Bonke, Chantal Trichet, Sophie Rodriguez, David Migeot sont bousculés par l'énergie et les flamboyantes velléités de Jimmy, Anthony Audoux.

À l'affiche actuellement, *Vertiges* est aussi une plongée dans une famille de France, mais du côté de ceux qui viennent de l'autre côté de la Méditerranée. L'onirisme enveloppe le retour de Nadir, la quarantaine, à peine divorcé, du côté des siens. Mais tout a changé et certains se sont radicalisés. Comment faire pour échapper aux venins de l'incompréhension ? Nasser Djemaï est l'écrivain de notre roman national. ■

La Colline, jusqu'au 8 fév.
Tél. : 01 44 62 52 52.
Puis en tournée.
Texte Actes Sud-Papiers.



« Je veux que ma famille se retrouve dans mon théâtre »

Quinze ans après son premier spectacle, le dramaturge et metteur en scène **Nasser Djemai** est à l'honneur en ce début d'année avec trois spectacles, *Héritiers* et *Vertiges*, présentés à La Colline et *Invisibles*, à la MC93. **PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU CHAMPALAUNE**

De quelle manière êtes-vous venu à l'écriture et la mise en scène ?

A un moment, je n'ai plus voulu être spectateur de ma vie, je voulais prendre la parole, notamment à propos de mes origines et de mon histoire, pour que l'on ne parle plus à ma place. C'était une réaction aux discours sur le statut des Maghrébins en France vus comme source de dangers et de fantasmes. Je ne trouvais rien dans ce que je jouais qui évoquait des gens comme moi, ce qui révélait une certaine déconnexion. Il me fallait alors amener ma parole et ma singularité, qui ont rapidement trouvé un écho avec mon premier spectacle *Une étoile pour Noël* en 2005.

Comment naissent vos spectacles ?

Je veux montrer ce que l'on ne voit pas, ce qui est caché et nous échappe. Dans mes spectacles, je donne ainsi l'illusion d'un lieu et d'une situation que l'on croit connaître mais rapidement je glisse vers la fable intemporelle et universelle, vers l'île perdue au milieu des marécages. L'imaginaire peut alors se déployer à l'infini et convoquer ce que l'on n'arrive pas à exprimer. J'essaye ainsi de parler de manière détournée, pour évoquer différentes choses à la fois, en induisant plusieurs niveaux de lectures. Mais en même temps, mon écriture est très organique et ludique. J'ai souvent besoin lorsque j'écris que cela passe par mon corps et ma voix pour jouer tous les personnages.

J'ai l'envie de faire un théâtre populaire. C'est notamment dû à mes origines sociales, je veux que ma famille se retrouve dans mon travail. Je me reconnais par ailleurs dans un théâtre présentant une puissance épique et mythologique. Comme un moyen de renouer avec la force des contes et des légendes que l'on se racontait et qui m'ont marqué enfant. J'aime aussi que mes spectacles aillent vers un au-delà, une autre frontière, et pouvoir sentir que l'histoire pourrait continuer même après la fin de la pièce.



© PASCAL CHOLETTE

Qu'est-ce qui vous intéresse dans les rapports familiaux ?

C'est ce qui a avoir avec la tragédie grecque. Les rapports indestructibles et inaliénables entre un frère et une sœur ou entre un père et un fils. Ils sont très forts dramatiquement et renvoient aux grands mythes. Dans *Invisibles*, les personnages Chibanis ne cessent également de parler de leurs familles laissées au bled, absence qui leur constitue une déchirure.

Dans *Héritiers*, vous présentez une famille bourgeoise européenne qui tranche avec les personnages de vos précédents spectacles.

Je suis venu au théâtre par des gens de ce milieu à qui je dois mon éducation théâtrale. J'ai ainsi fait miennes toutes les histoires que l'on m'avait racontées tout en posant mon regard personnel décalé sur ce milieu et avec l'influence d'auteurs nordiques comme Ibsen ou Strindberg dans la description de quelque chose de profondément européen. Je vois aussi cette pièce comme une allégorie de la vieille Europe, qui vit à crédit, sur son passé, face à cet enfant qu'elle a conçu de l'autre côté de l'Atlantique.

INVISIBLES
 de Nasser Djemai, à la MC93
 du 8 au 18 janvier

HÉRITIERS
 de Nasser Djemai, avec
 Anthony Audoux, Sophie
 Rodrigues, David Migeot, au
 théâtre de La Colline du 9 au
 22 janvier

VERTIGES
 de Nasser Djemai, avec
 Zakariya Gouram, Lounès
 Tazairt, Clémence Azincourt,
 au théâtre de La Colline, du
 29 janvier au 8 février



SCÈNE CRITIQUE



Catharsis

Avec *Héritiers* et *Vertiges* présentées à La Colline, Nasser Djemaï met en scène des personnages face à leur passé et leur famille. **PAR MATHIEU CHAMPALAUNE**

HÉRITIERS
 de Nasser Djemaï,
 avec Anthony
 Audoux, Sophie
 Rodrigues, David
 Migeot, au théâtre
 de La Colline du 9
 au 22 janvier

VERTIGES
 de Nasser Djemaï,
 avec Zakariya
 Gouram, Lounès
 Tazairt, Clémence
 Azincourt, au
 théâtre de La
 Colline, du 29
 janvier au 8
 février

Tout semble distinguer Julie, l'architecte bourgeoise protagoniste d'*Héritiers*, et Nadir, fils prodigue d'origine maghrébine qui retourne chez sa famille après son divorce dans *Vertiges*. Or on s'aperçoit qu'un je ne sais quoi les lie : ces deux personnages au centre des pièces de Nasser Djemaï présentées en ce début d'année à La Colline, doivent composer un impossible équilibre entre ce qu'ils sont et ce qu'ils désirent être. « On oublie que les hommes et les femmes ont une histoire et des racines, que l'on est connecté à ses ancêtres qui nous rattrapent même si l'on feint de ne pas s'en occuper. Lorsque Nadir revient, il retrouve tout ce qu'il a cherché à fuir. », explique le dramaturge. Le passé et les origines se rappellent ainsi à Julie et Nadir et viennent ébranler violemment la vie qu'ils ont progressivement mis en place, au prix de l'aveuglement, du mensonge. « Ce sont des pièces sur le déni, questionnant à quel point on peut fuir la réalité ou construire une réalité alternative. » raconte le metteur en scène.

Loin de ne considérer ses personnages que dans leur exclusive individualité, Nasser Djemaï ne cesse d'interroger leur rapport au collectif figuré par la cellule familiale qui les définit

malgré eux. Dans *Héritiers*, Nadir cherche ainsi à comprendre son père et renouer avec ce qui représente son seul lien avec cette Algérie qu'il ne connaît pas, tandis que Julie est toujours rattrapée par les frasques fantasques de son frère Jimmy qu'elle aime tant et veut protéger. Les personnages des pièces de Nasser Djemaï sont ainsi en tension permanente, prêts à basculer. Une menace qui semble nécessaire pour eux dans leur quête de sens. A travers la représentation du désordre - « L'ordre est un leurre, et le désordre est finalement aussi un ordre, c'est une question de point de vue » précisait Nasser Djemaï -, il s'agit de saisir ce qui nous échappe et dépasse. Les deux spectacles sont alors peu à peu atteints d'une étrangeté qui saisit et brouille les conceptions. Et ce fameux passé s'invite dans le foyer familial, cœur des deux pièces, pour le transformer en maison hantée. Au centre, et notamment par la convocation d'un imaginaire fantastique, la mort plane. Nasser Djemaï reconnaît ne pas concevoir de pièce sans garder en tête la fin de chacun : « pour moi, la mort appelle toujours à une renaissance et une libération. La mort fait partie d'un tout de la vie, qu'il faut intégrer. ». Cette figuration du vertige ramène alors le théâtre à sa fonction première de catharsis. Djemaï a brossé des personnages foncièrement humains.

Contacts

www.nasserdjemai.com

La COMPAGNIE NASSER DJEMAI est conventionnée par le ministère de la Culture - D.R.A.C. Auvergne-Rhône-Alpes au titre du dispositif compagnies à rayonnement national et international. Elle est également subventionnée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil Départemental de l'Isère et la ville de Grenoble.

